

NOM :

Prénom :

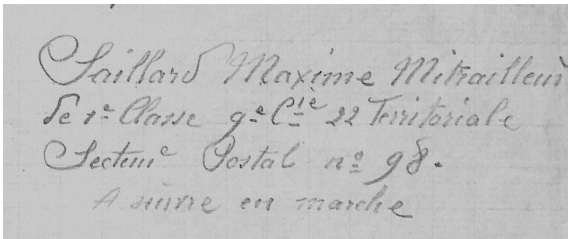
Classe :

LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE

ÊTRE POILU : DES TRANCHÉES AUX CAMPS DE PRISONNIERS

« *Poilu* » est le surnom donné aux soldats de Napoléon, puis à ceux de la guerre 1914-1918. Ce terme désigne quelqu'un de courageux dans le langage populaire. Ce mot peut aussi faire référence aux conditions de vie dans les tranchées, où les soldats avaient peu de temps pour se laver et se raser, se laissant donc pousser barbe et moustache.

SE BATTRE DANS LES TRANCHÉES : MAXIME SAILLARD



Maxime Saillard, né en 1874 à Porte-Joie, est charretier avant guerre. A l'occasion de ses vœux pour 1915, il décrit à Raoul Thorel, maire de Louviers, ses conditions de vie au front.

Monsieur Thorel, je profite d'une accalmie pour vous envoyer les vœux du nouvel an ainsi qu'à toute votre famille. Oui, j'espère que l'autre année sera meilleure pour nous. Voilà 40 jours que nous tenons les tranchées à 100 mètres des Allemands comme territoriaux dans un temps déplorable, pluie tous les jours. Mais je crois avoir entendu que le 22^e [régiment d'infanterie territoriale] serait bientôt relevé. Il l'aura bien gagné : depuis le 26 septembre, nous avons été toujours en première ligne. Et beaucoup des nôtres ont payé de leur courage dans les quelques batailles que le 22^e a eu à soutenir. Dernièrement un Lovérien a été blessé à côté de moi, c'est Picquet, épicier Faubourg de Rouen, mais pas dangereusement. Enfin nous avons confiance en l'avenir quoique l'on soit loin des siens et que les quelques économies que l'ont avait emportées sont épuisées.


En attendant de meilleurs jours, recevez, Monsieur, les vœux d'un Lovérien qui fera son devoir quoique je vais sur mes 41 ans et qui espère encore revoir Louviers bien tôt.

(29 décembre 1914).

Pour mieux comprendre :

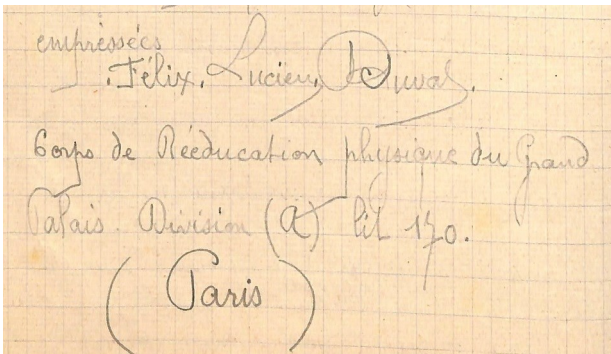
- territoriaux : soldats d'un régiment d'infanterie territoriale.
- relevé : remplacé.
- 22^e régiment d'infanterie territoriale : d'abord basé à Rouen, puis à Oissel, il s'est entre autres illustré durant les batailles de l'Artois (1914) et de Verdun (1916).

 **Que raconte le soldat ? Surligne dans le texte les éléments appuyant ta réponse.**

 **Comment peut-on qualifier la vie du soldat ? Qu'espère-t-il ?**

ÊTRE BLESSÉ AU FRONT : FELIX DUVAL

Félix Duval, né en 1889 à Louviers, est peintre en bâtiment. Il écrit au maire de Louviers pour lui demander un certificat d'hébergement qui lui permettra de passer sa permission auprès de sa mère :



embrassés
Félix Lucien Duval
Corps de Rééducation physique du Grand
Palais. Division (A) lit 140.
(Paris)

(...) Étant mobilisé depuis le mois d'août [1914] le 2, je suis parti comme les camarades faire mon devoir. Ayant [com]battu de Charleroi à Monceau-lès-Provins, j'ai repris l'offensive où là j'ai été blessé. Après les bons soins qui me furent donnés dans la Creuse à Evaux-les-Bains, je rejoins mon dépôt à Lisieux et je repars au front le 25 décembre. Je fais donc la guerre de tranchée l'hiver avec toutes les péripéties qu'il se trouve. Je saute sur une mine boche le 13 avril et je m'en relève à 18 mètres de profondeur, mais j'ai juste une bonne blessure, un bras de cassé, le gauche, et un éclat d'obus à la main droite. Envoyé sur Paris,

je suis bien soigné et à l'heure où je vous écris, je suis au Grand-Palais (...).

(23 août 1915)

Félix Duval reçoit la médaille militaire pour ses faits d'armes en août 1916 : « *a pendant 6 jours consécutifs fait preuve du plus grand dévouement et d'un sang-froid remarquable en assurant constamment de jour et de nuit son service de fusilier mitrailleur à un poste avancé d'où il a repoussé à deux reprises les reconnaissances ennemies* ». En mai 1918, il est dit de lui : « *mitrailleur d'élite. S'est particulièrement distingué au cours du combat du 30 mars 1918 par son courage, son sang-froid et son mépris du danger* ». Il est démobilisé du 4^e régiment de zouaves en juillet 1919 et s'installe à Paris.

Pour mieux comprendre :

- Charleroi : commune de Belgique.
- Montceau-lès-Provins : commune de Seine-et-Marne.
- Boche : dans l'argot des poilus, désigne tout ce qui est allemand.
- Grand-Palais : ce musée fut édifié pour l'Exposition universelle de 1900. Durant la Première Guerre mondiale, de nombreux bâtiments publics (musées, écoles, ...) furent transformés en hôpitaux ou maisons de convalescence pour les soldats blessés au front. .

 **Que raconte le soldat ? Surligne dans le texte les éléments appuyant ta réponse.**

 **Combien de temps a-t-il été mobilisé ? Argumente ta réponse.**

 **Comment pourrait-on qualifier ce soldat ?**

ATTENDRE A L'ARRIÈRE : ANDRÉ AUDIGER

Ici la vie est triste, je ne mets pas le nez dehors sauf le dimanche où je vais dîner en ville à part cela je reste au bureau avec le planton & le lampiste & nous faisons des parties de cartes interminables en buvant du vin chaud à 12 sous le litre (ce n'est pas du bordeaux) mais enfin.

Depuis que nous avons un nouveau commandant de batterie la nourriture est bien meilleure. Le midi nous avons tous les jours la soupe & le bœuf & le soir voici le menu : Lundi - Bœuf aux carottes. Mardi - Rata. Mercredi - Riz. Jeudi - Haricots. Vendredi - Riz. Samedi - Patates à l'huile. Dimanche - Rata. Le tout très bon & arrosé d'un verre de bière à chaque repas. A l'occasion de la Sainte-Barbe nous avons eu un quart de vin, vous parlez d'une noce ! J'ai changé de chambre & maintenant nous sommes 6 dans une petite chambre qui ferme à clef, ce qui n'est pas à dédaigner, il n'y fait pas très chaud mais avec 1 couverture que nous touchons & 2 que j'ai achetées pour rien, je ne souffre pas trop ainsi & je ne demande qu'une chose c'est de passer l'hiver ainsi, après on fera de moi ce qu'on voudra.

André Audiger, employé de mairie à Louviers, est affecté au 42^e régiment d'artillerie (74^e batterie). Il écrit au maire de Louviers pour lui donner des nouvelles de son séjour à Pontivy (Morbihan) :

Ici la vie est triste, je ne mets pas le nez dehors sauf le dimanche où je vais dîner en ville. A part cela je reste au bureau avec le planton et le lampiste et nous faisons des parties de cartes interminables en buvant du vin chaud à 12 sous le litre (ce n'est pas du bordeaux), mais enfin.


Depuis que nous avons un nouveau commandant de batterie, la nourriture est bien meilleure. Le midi nous avons tous les jours la soupe et le bœuf, le soir voici le menu : lundi : bœuf aux carottes ; mardi : rata ; mercredi : riz ; jeudi : haricots ; vendredi : riz ; samedi : patates à l'huile ; dimanche : rata. Le tout, très bon et arrosé d'un verre de bière à chaque repas. A l'occasion de la Sainte-Barbe, nous avons eu un quart de vin, vous parlez d'une noce ! J'ai changé de chambre et maintenant nous sommes 6 dans une petite chambre qui ferme à clef, ce qui n'est pas à dédaigner. Il n'y fait pas très chaud, mais avec 1 couverture que nous touchons et 2 que j'ai achetées pour rien, je ne souffre pas trop ainsi. Je ne demande qu'une chose, c'est de passer l'hiver ainsi, après on fera de moi ce qu'on voudra.

(16 décembre 1915)

Pour mieux comprendre :

- Planton : soldat qui est de service auprès d'un officier, en particulier pour porter ses ordres.
- Lampiste : soldat subalterne.
- Rata : dans l'argot des poilus, cela désigne un ragout, le plus souvent de pommes de terre.
- Sainte-Barbe : fête le 4 décembre, elle est la patronne des pompiers et des artilleurs.

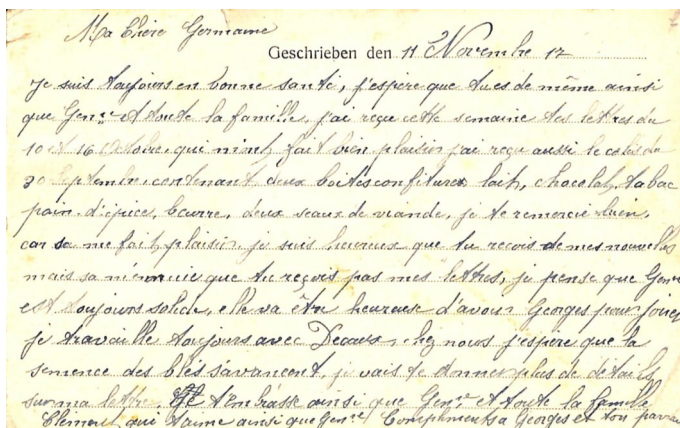
 Comment pourrait-on qualifier le ton de la lettre ?

 Que raconte le soldat ? Quelles sont ses préoccupations ? Surligne dans le texte les éléments appuyant ta réponse.

 Pourquoi espère-t-il demeurer à Pontivy pendant tout l'hiver ?

ÊTRE PRISONNIER : CLÉMENT CARPENTIER

Clément Carpentier est prisonnier au camp de Seine (Westphalie). Il écrit à sa femme Germaine et à sa fille Geneviève pour leur donner de ses nouvelles.



Ma chère Germaine,

Je suis toujours en bonne santé, j'espère que tu es de même ainsi que Geneviève et toute la famille. J'ai reçu cette semaine tes lettres du 10 et 16 octobre qui m'ont fait bien plaisir. J'ai reçu aussi le colis du 30 septembre, contenant deux boîtes de confiture, lait, chocolat, tabac, pain d'épices, beurre, deux seaux de viande. Je te remercie bien car ça me fait plaisir. Je suis heureux que tu reçois de mes nouvelles, mais ça m'ennuie que tu reçois pas mes lettres. Je pense que Geneviève est toujours solide, elle va être heureuse d'avoir Georges pour jouer. Je travaille toujours avec Decaux. Chez nous, j'espère que la

semence des blés s'avance. Je vais te donner plus de détails sur ma lettre. Je t'embrasse ainsi que Geneviève et toute la famille.

Clément qui t'aime ainsi que Geneviève. Compliments à Georges et ton parrain.

(11 novembre 1917)

 Que raconte le soldat ? Surligne dans le texte les éléments appuyant ta réponse

 Que lui a envoyé sa famille ? Pourquoi ?

 Quelles sont les préoccupations du soldat ?